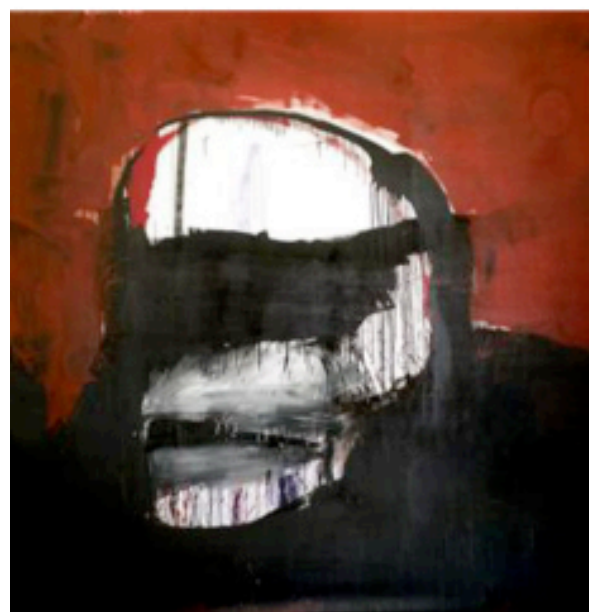


## Peinture Un livre ouvert

le 04/05/2012 à 05:00 par Sophie Van Vlierberghe Vu 16 fois



Les Anonymes II, 2010, acrylique sur toile, 380 x 380 cm mf. © Gérard Alary

**Avec Les Anonymes, de Gérard Alary, le Musée archéologique de Dijon devient une nouvelle fois un lieu d'accueil privilégié pour l'art contemporain.**

Les toiles monumentales de l'artiste parviennent à entrer en résonance avec un espace culturel tout en réinvestissant avec brio la tradition artistique des vanités.

Les Anonymes sont le fruit d'une rencontre réussie entre un espace et un artiste singulier : si le Musée archéologique accueille depuis plus de trente ans des expositions d'art contemporain, Gérard Alary, ancien professeur aux Beaux-arts de Dijon, se plaît à adapter ses créations aux grands espaces culturels, et n'en est pas à son coup d'essai. Après la Vieille Charité à Marseille, la Salpêtrière à Paris, et les Célestins à Avignon, c'est au tour du dortoir des Bénédictins d'être réinvesti en tant que lieu d'exposition : un choix significatif compte tenu de l'architecture des lieux, bénéficiant d'un espace tout en hauteur.

### Un livre ouvert

L'artiste a donc choisi d'exploiter au maximum cet espace particulier en créant des toiles à très grand format, siégeant en éléments centraux dans la partie droite des dortoirs. Les quatre Anonymes s'offrent aux regards comme un seul et même grand livre ouvert, posé à la verticale sur un grand espace blanc.

Cette scénographie efficace semble répondre au silence des lieux, mais aussi aux questionnements philosophiques ou métaphysiques qu'ils peuvent susciter : l'ancien espace de vie monacale entre ici en contact avec des vanités modernes, des œuvres interpellant le public actuel, le poussant à se questionner sur le sens de son existence. Cet élan simultané du passé vers le présent et du présent vers le passé inscrit l'art dans l'intemporalité, au même titre que le fait de réinvestir le topo philosophique et culturel du Memento Mori.

### Entre abstrait et figuratif

On retrouve le crâne humain, élément clé de la toile semblant flotter dans un magma noir ou rouge sang, laissant percer des zones d'un blanc parfois pur... Mais certaines parties sont floutées, comme censurées, ou semblent trahir la morphologie humaine pour la faire évoluer vers une forme de monstruosité.

Les coulées de peintures viennent suggérer la fuite, l'éphémère, la salissure d'une entropie généralisée, d'une réalité organique s'effondrant pour venir se perdre dans l'obscurité originelle. Les couleurs choisies et les effets de matière ne sont pas sans rappeler le travail d'Emilio Vedova, comme a pu le souligner Michel Enrici. Le tout suggère, comme l'a expliqué lui-même l'artiste, « une prise de conscience de la part la plus sombre de (soi)-même et du monde », ainsi qu'une volonté de proximité avec la réalité de la mort, pour mieux opérer un retour vers le désir et la vie.

Entre abstraction et figuration, ces obscures Anonymes ont élu domicile dans un ancien lieu de vie, de lumière spirituelle pour mieux illustrer une vérité intemporelle, celle de la dualité humaine : le public pourra leur rendre visite aux dortoirs des Bénédictins jusqu'au 2 juillet.

Pratique Les Anonymes, de Gérard Alary jusqu'au 2 juillet, Musée archéologique de Dijon, 5, rue Docteur-Maret. Tél. 03.80.48.83.70. Exposition ouverte tous les jours sauf le mardi, de 9 heures à 12 h 30 et 13 h 30 à 18 heures.